



la menuiserie ^{Aurel}

Chronique d'une fermeture annoncée





la menuiserie

Chronique d'une fermeture annoncée

Un récit écrit et dessiné par Aurel

Futuropolis



J'ai grandi dans le village où mon père avait lui-même grandi.

Je suis allé à la même école que mon père.
Certains instituteurs m'appelaient par son prénom.

Rien ne m'insupportait plus que lorsque l'un de ses anciens enseignants me prenait à témoin du portrait qu'il dressait de l'élève excellent qu'avait été mon père. Cet élève dont ils se souvenaient des années plus tard. Ces bons souvenirs qu'ils me servaient afin que j'en sois fier, ou que je m'en inspire, s'avéraient peu productifs.

Au fil des années ce que je finissais par prendre pour une comparaison m'irritait de plus en plus. Oui, il avait été brillant :
Bac E mention bien, Maths sup, Ecole Nationale Supérieure des arts et métiers, menuisier...

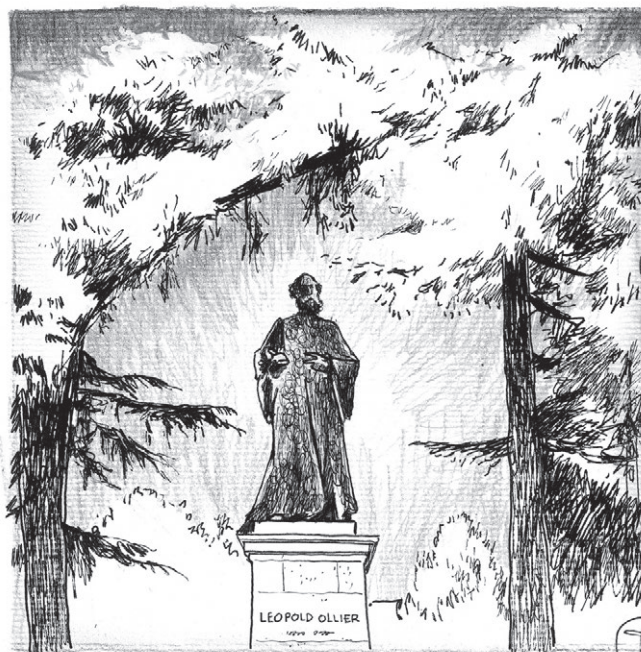
Chacune de ces étapes reste liée à des anecdotes qui ont baigné mon enfance et forgé la légende familiale.





*

Selon l'un de ses anciens professeurs de lycée,
croisé un jour de grandes courses dans une ruelle glaciale
et venteuse d'Avbenas, mon père avait le profil idéal
pour la mention «très bien» au baccalauréat.
Las, quelques jours avant l'épreuve, mon grand-père Marcel devait
mourir d'une longue maladie après des mois d'hospitalisation.
La «simple» mention bien s'avérait un exploit.



**

Mon père m'a raconté qu'un jour,
petit garçon, il avait visité avec son propre père
une école des arts et métiers.

Devant la liste des reçus, Marcel aurait dit à son fils :
«Peut-être, un jour, toi aussi tu y figureras.»

Mon père y figurerait en effet
quelques mois après la mort de son père.

Enfin, inlassablement, à ceux qui l'interrogeaient encore et encore sur l'étonnant fait de trouver un ingénieur des arts et métiers, voué à un bel avenir, simple menuisier au fin fond de l'Ardèche, mon père répétait qu'il s'agissait d'un double choix personnel :

Celui de vivre et travailler au pays et celui de reprendre l'entreprise familiale.

La menuiserie s'était transmise de père en fils depuis 4 générations.

Mon père prendra sa retraite dans quatre ans.
Je suis dessinateur de presse. Ma sœur, physicienne.

Je serai le fils qui ne reprendra pas...

la menuiserie



madeleine

Ma grand-mère.
La mère de mon père.
Elle a épousé Marcel en 1955.
Elle avait 23 ans, lui 33.

Un an après, mon père naissait.



EN 49-50, MARCEL AVAIT DÉJÀ LA MENUISERIE. J'ÉTAIS EN PENSION À GRAVIÈRES. J'ALLAIS TOUS LES JOURS AU COLLÈGE AUX VANS ET LORSQUE JE PASSAIS DEVANT L'ATELIER, JE LE VOYAIS TRAVAILLER.

IL TRAVAILLAIT DANS LE PETIT ATELIER DE SON PÈRE À CÔTÉ DU MOULIN À HUILE, SUR LE BORD DE LA ROUTE.



QUAND ON S'EST MARIÉS EN 55 IL AVAIT DÉJÀ BÂTI UN PETIT ATELIER (LA PARTIE CENTRALE DE L'ATELIER ACTUEL). IL AVAIT QUELQUES EMPLOYÉS, UNE SCIE À RUBAN, UNE RABOTEUSE ET UNE COMBINÉE.

JE FAISAIS LA COMPTA ET LE SECRÉTARIAT.



IL DEVAIT Y AVOIR À L'ÉPOQUE 3 OU 4 ARTISANS MENUISIERS SUR LES VANS. MARCEL ÉTAIT LE PLUS IMPORTANT.



IL TRAVAILLAIT BEAUCOUP AVEC SON FRÈRE AÎNÉ, GEORGES*, QUI AVAIT UNE GROSSE ENTREPRISE DE BTP. L'ENTREPRISE DE MARCEL, ELLE, N'A JAMAIS DÉPASSÉ LES 3 OU 4 SALARIÉS, MAIS LE MAÎTRE MOT ÉTAIT L'EXCELLENCE DANS LA RÉALISATION

ON NE FAISAIT PAS DE LA MERDE DE CHEZ LAPEYRE.



ON A VÉCU HEUREUX, COMME ÇA 18 ANNÉES DURANT. QUAND JE L'AI CONNU, IL N'AVAIT PAS UN SOU VAILLANT. C'ÉTAIT UN DANDY UN PEU DILETTANTE. IL PASSAIT SON TEMPS À LIRE, MONTAIT À PARIS VOIR DES EXPOS.

MAIS UNE FOIS MARIÉ ET PÈRE DE FAMILLE, C'ÉTAIT TRÈS DUR DE LUI FAIRE PRENDRE DES VACANCES.



MARCEL EST TOMBÉ MALADE EN JANVIER 73.

TON PÈRE ALLAIT PASSER LE BAC.

LAURE AVAIT HUIT ANS, BIENTÔT NEUF.

* Un arbre généalogique permettant de situer toutes les personnes citées dans l'album figure en annexe, page 134.



L'UN
DES TROIS EMPLOYÉS
- MONSIEUR HOURS -
A CONTINUÉ À FAIRE
TOURNER LA MENUISERIE.
LA M.G.E.N.** A CONSIDÉRÉ
QUE J'ÉTAIS
EN MALADIE.

J'AI PASSÉ TOUT MON TEMPS
À L'HÔPITAL, À MONTPELLIER.
AU CHEVET DE MARCEL.

J'AVAIS UNE
CHAMBRE À L'HÔTEL.
PUIS À LA FIN,
JE DORMAIS
À L'HÔPITAL.

JE FAISAIS TOUTE
LA COMPTABILITÉ ET
LA FACTURATION
DEPUIS LÀ-BAS.



JE SUIS REMONTÉE
ICI DEUX FOIS
EN CINQ MOIS.

LA MENUISERIE
TOURNAIT
QUAND MÊME.

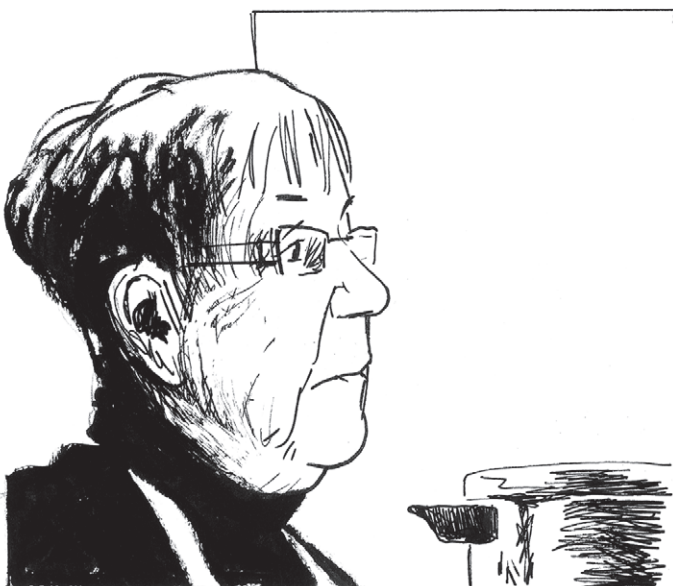
... ET ON EXPÉDIAIT
LES AFFAIRES COURANTES.



LAURE VIVAIT CHEZ THÉRÈSE ET GASTON*.
TON PÈRE ÉTAIT PENSIONNAIRE AU LYCÉE.
LORSQU'IL RENTRAIT, MA MÈRE VENAIT
PASSER LE WEEK-END AVEC LUI.

IL EST
DESCENDU
VOIR SON PÈRE
DEUX OU TROIS FOIS.
LAURE NE L'A
JAMAIS REVU.

MARCEL N'AURAIT
PAS AIMÉ QUE
SES ENFANTS
LE VOIENT DIMINUÉ.



C'EST SÛR
QUE J'AI UN PEU
DÉLAISSÉ MES ENFANTS
À CETTE PÉRIODE.

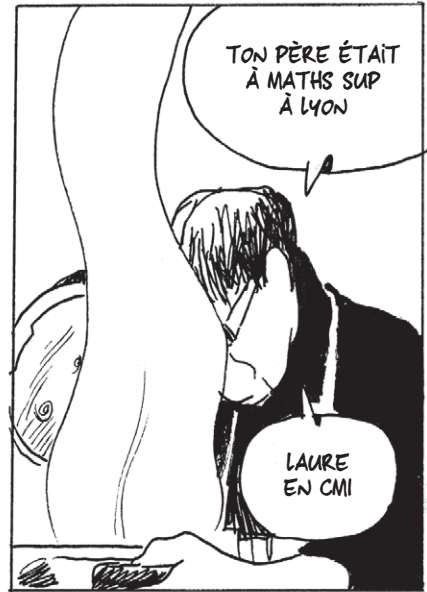
* Belle-sœur et frère de Madeleine.

** Mutuelle Générale de l'Éducation Nationale.





C'EST SÛR QU'EN CE TEMPS-LÀ, JE N'AI PAS BEAUCOUP DORMI.

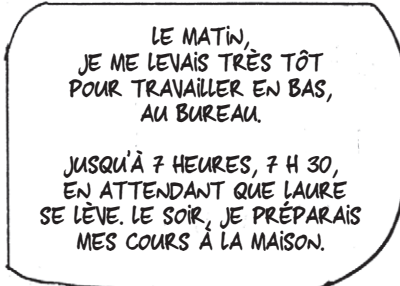


TON PÈRE ÉTAIT À MATHS SUP À LYON

LAURE EN CMI

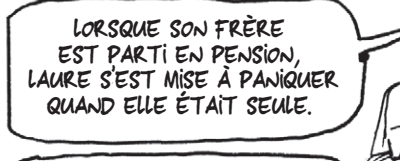


J'ORGANISAIS MES JOURNÉES ENTRE LA CLASSE ET LA MENUISERIE.



LE MATIN, JE ME LEVAIS TRÈS TÔT POUR TRAVAILLER EN BAS, AU BUREAU.

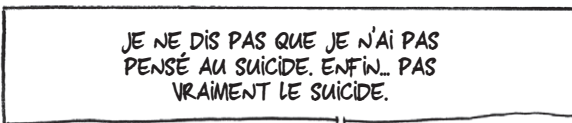
JUSQU'À 7 HEURES, 7 H 30, EN ATTENDANT QUE LAURE SE LÈVE. LE SOIR, JE PRÉPARAIS MES COURS À LA MAISON.



LORSQUE SON FRÈRE EST PARTI EN PENSION, LAURE S'EST MISE À PANIQUER QUAND ELLE ÉTAIT SEULE.



J'AI ALORS INVERSÉ MON ORGANISATION POUR RESTER TRAVAILLER À LA MAISON LE MATIN.



JE NE DIS PAS QUE JE N'AI PAS PENSÉ AU SUICIDE. ENFIN... PAS VRAIMENT LE SUICIDE.



MAIS JE N'AVAIS PAS LE DROIT.



J'AVAIS LES ENFANTS.



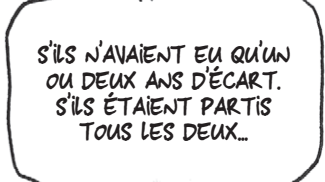
PARFOIS, J'ÉTAIS EN VOITURE ET JE ME DISAIS... UN PLATANE...



LEUR DIFFÉRENCE D'ÂGE M'A SAUVÉE.



J'ÉTAIS SI MALHEUREUSE.



S'ILS N'AVAIENT EU QU'UN OU DEUX ANS D'ÉCART. S'ILS ÉTAIENT PARTIS TOUS LES DEUX...



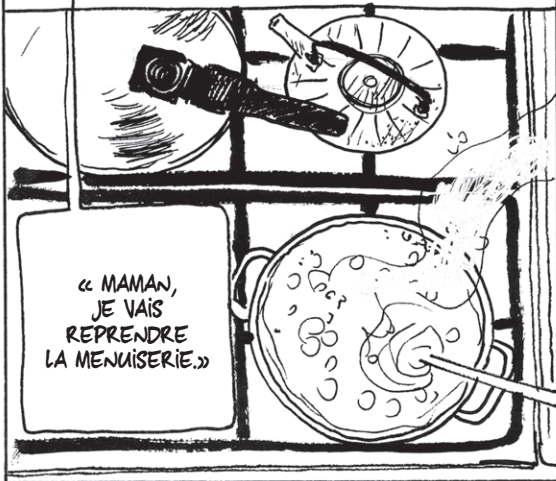
NOUS AVIONS ÉTÉ SI HEUREUX.



JE N'AURAIS PAS SUPPORTÉ.



ET PUIS UN JOUR, J'ÉTAIS À LA SALLE D'EAU,
TON PÈRE EST VENU ME VOIR ET M'A DIT :



SI J'AVAIS EU UNE CHAISE,
JE ME SERAIS ASSISE.

JE NE M'Y
ATTENDAIS PAS !

TOUJOURS FOURRÉ
DANS SES LIVRES.
PAS MANUEL POUR
UN SOU. IL N'AVAIT
JAMAIS SUIVI MARCEL !

JE NE LE VOYAIS
PAS DU TOUT
FAIRE ÇA.

ON A DÉCIDÉ ENSEMBLE
QU'IL FERAIT UN ESSAI
PENDANT DEUX ANS.
IL N'AVAIT AUCUNE EXPÉRIENCE...
EST-CE QUE ÇA SERAIT VIABLE?
EST-CE QUE ÇA ALLAIT LUI PLAIRE ?



NOUS RESTIONS PROPRIÉTAIRES
TOUS LES TROIS. LAURE, LUI ET MOI.

JE NE SAIS PAS SI
SANS ÇA NOUS AURIONS
CONTINUÉ.



ÇA AVAIT TOURNÉ JUSQUE-LÀ.
MONSIEUR HOURS AVAIT EU CARTE
BLANCHE POUR LES COMMANDES
ET CHAQUE MÈTRE CUBE DE BOIS,
CHAQUE PAQUET DE VIS UTILISÉ
AVAIT ÉTÉ REMPLACÉ.

QUAND
TON PÈRE
A REPRIS LA
MENUISERIE,
LE STOCK ÉTAIT
LE MÊME QUE
CINQ ANS
AUPARAVANT.



DE 1973 À 1978 NOUS AVIONS FAIT
TOURNER L'ENTREPRISE.
ON L'AVAIT PRÉSERVÉE.
C'ÉTAIT SENTIMENTAL.
JE N'EN RETIRAIS PAS
DE REVENU.



IL FAUT BIEN DIRE QUE JE N'AVAIS PAS
NON PLUS BESOIN DE CET ARGENT.
DEPUIS LA MORT DE MARCEL
JE NE PAYAIS PLUS DE CRÉDIT.



À L'ÉPOQUE,
LA VIE ÉTAIT
MOINS CHÈRE.

MON SALAIRE D'INSTITUTRICE SUFFISAIT.
J'ARRIVAIS MÊME À ÉCONOMISER
UN PEU...

MAIS NOUS ÉTIONS
TELLEMENT TRISTES
QU'ON NE PRONONÇAIT
MÊME PAS LE PRÉNOM
DE MARCEL.



À 12 heures, comme chaque jour,
mon père a poussé la porte vitrée
de la cuisine de sa mère. Mû par
la faim et sans doute un peu par
la curiosité.

Velouté de courge et patate douce
Morue à la provençale.

Madeleine est un cordon bleu qui se
fait un plaisir de cuisiner chaque
jour pour son fils.

À table, il précise quelques détails
restés un peu flous.

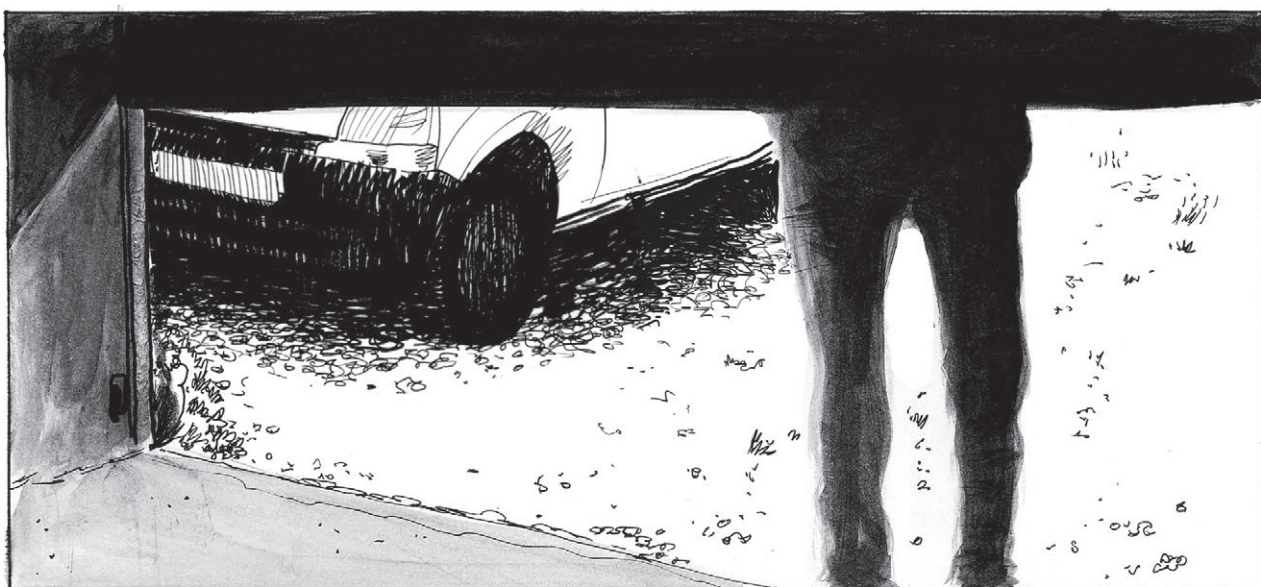
Mon père ajoute qu'il se réjouit d'avoir cotisé dès 18 ans ; il pourra partir à la retraite à 60 ans.

il découvre que Madeleine est tombée des nues en 1978 lorsqu'il lui a annoncé sa volonté de reprendre l'entreprise.

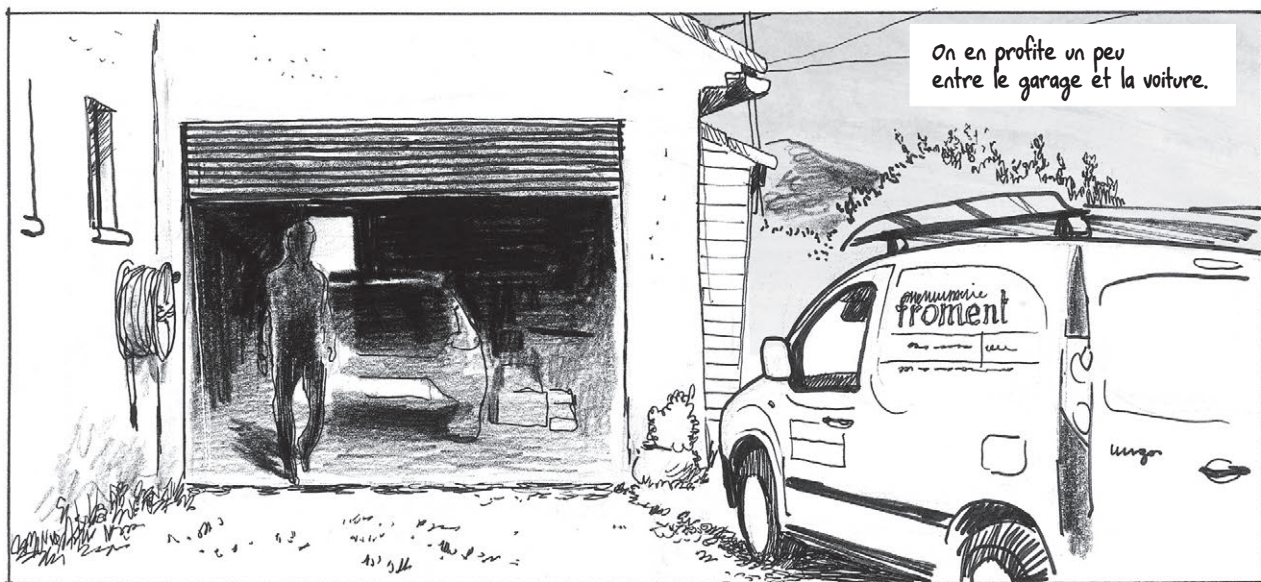
Trente-six ans après, il s'étonne que sa mère ne le voyait pas du tout faire ce métier.

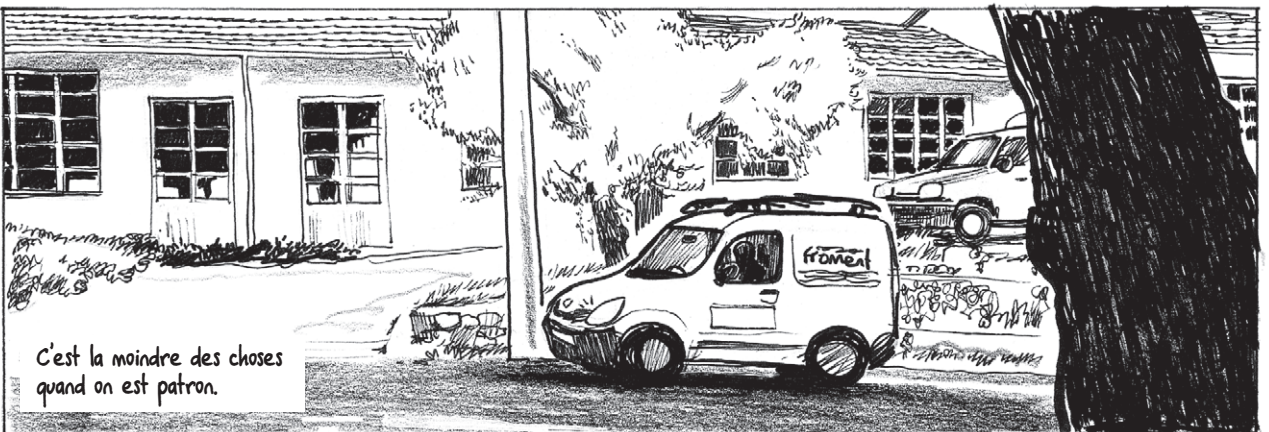
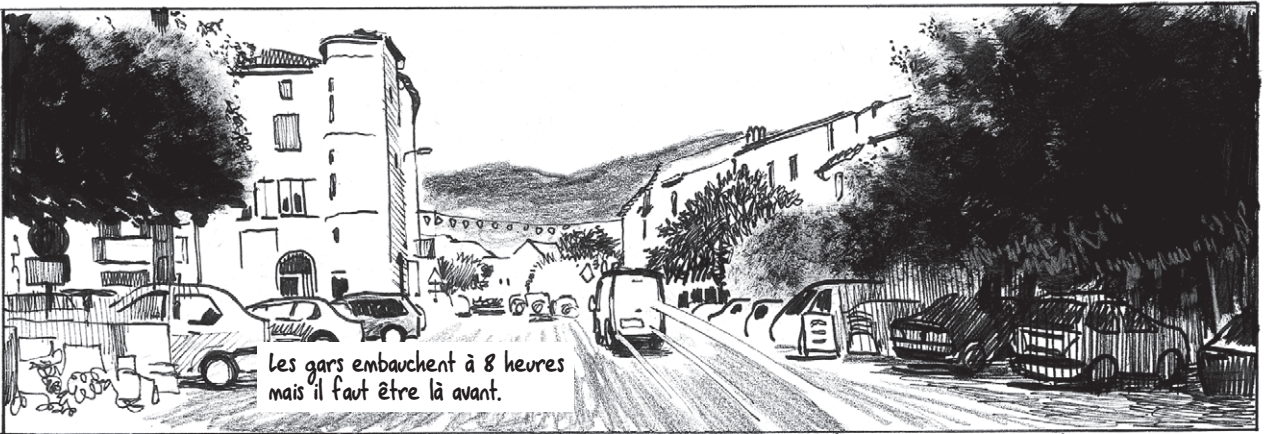
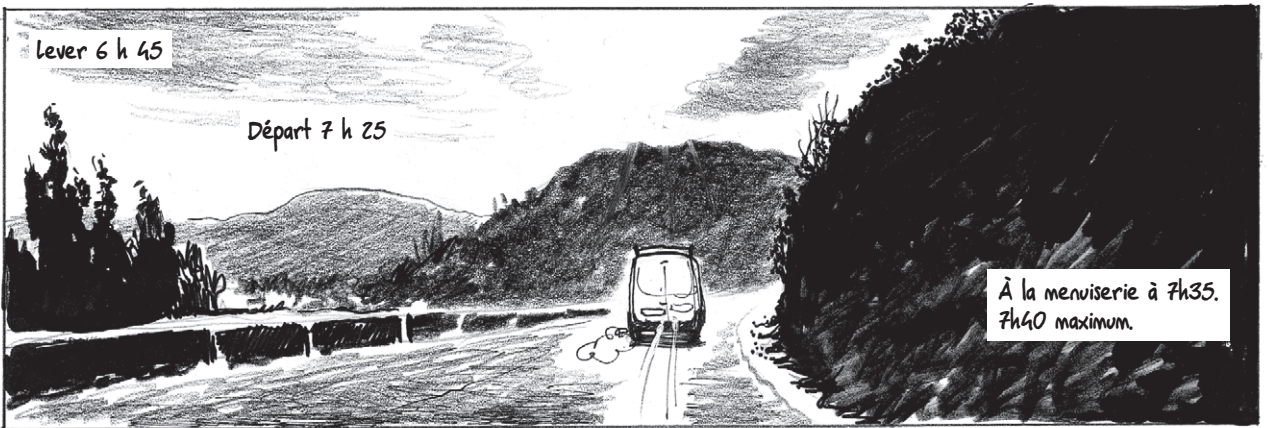
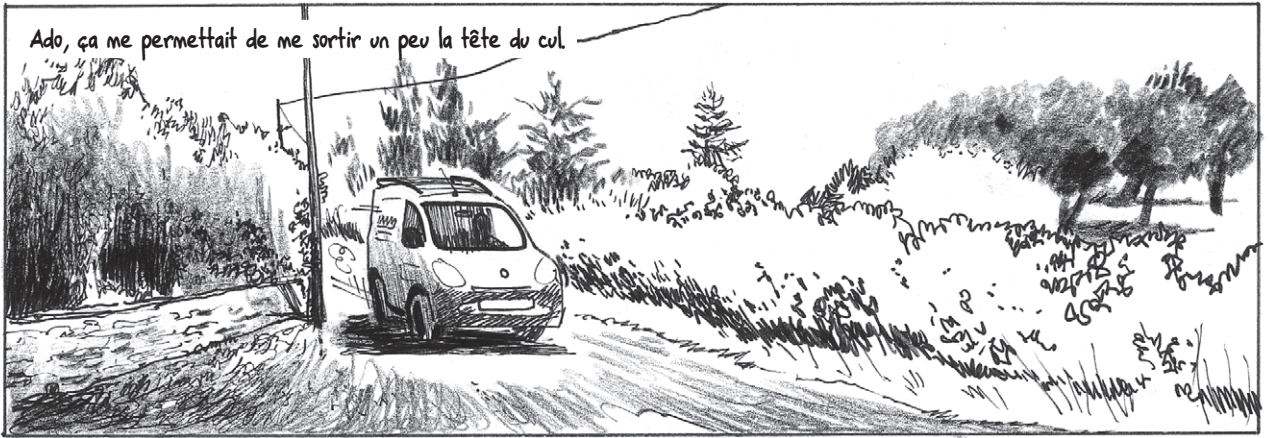
L'été, à cette heure-ci, le fond de l'air est encore frais.

la fraîche



On en profite un peu
entre le garage et la voiture.





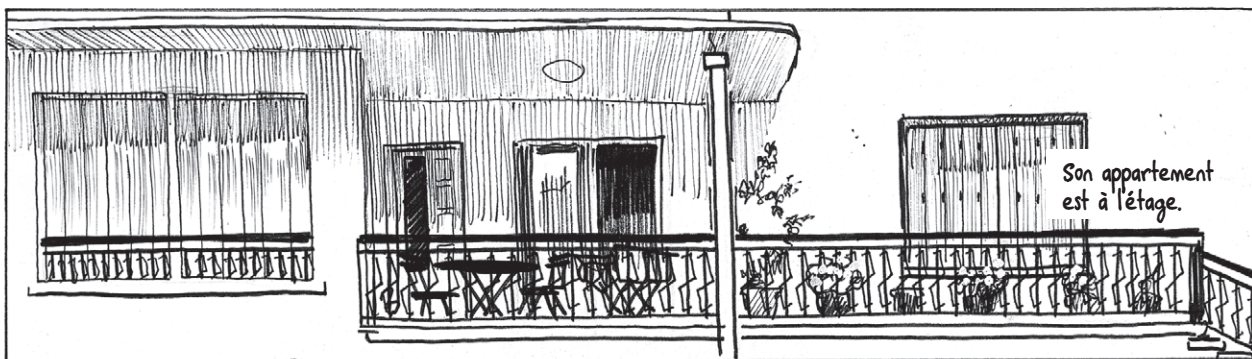
TIENS, T'AS VU ?
DOMINIQUE EST DÉJÀ LÀ !



l'embauche

La maison
de Madeleine

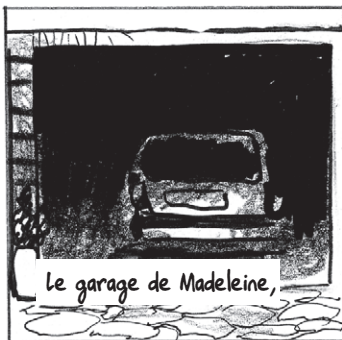
Face à la
menuiserie,
de l'autre côté
de la route
départementale.



Son appartement
est à l'étage.



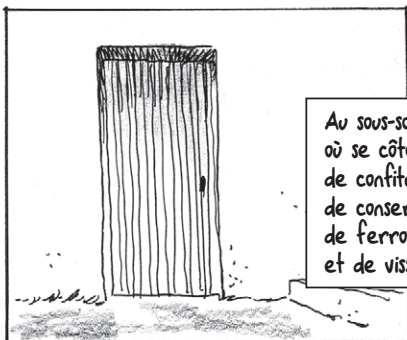
Au rez-de-chaussée,
le bureau de la
menuiserie,



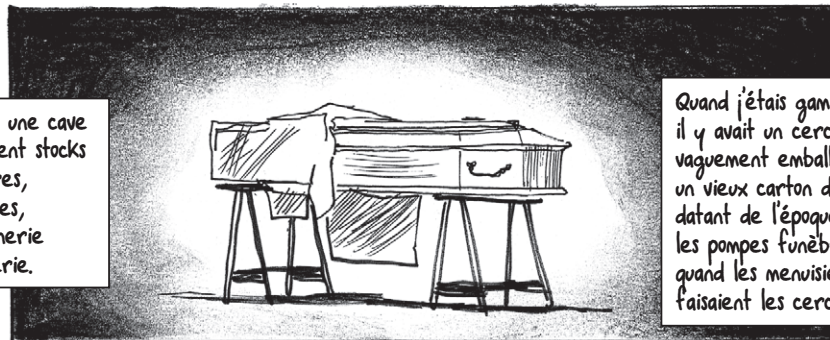
Le garage de Madeleine,



et un stock de bois.



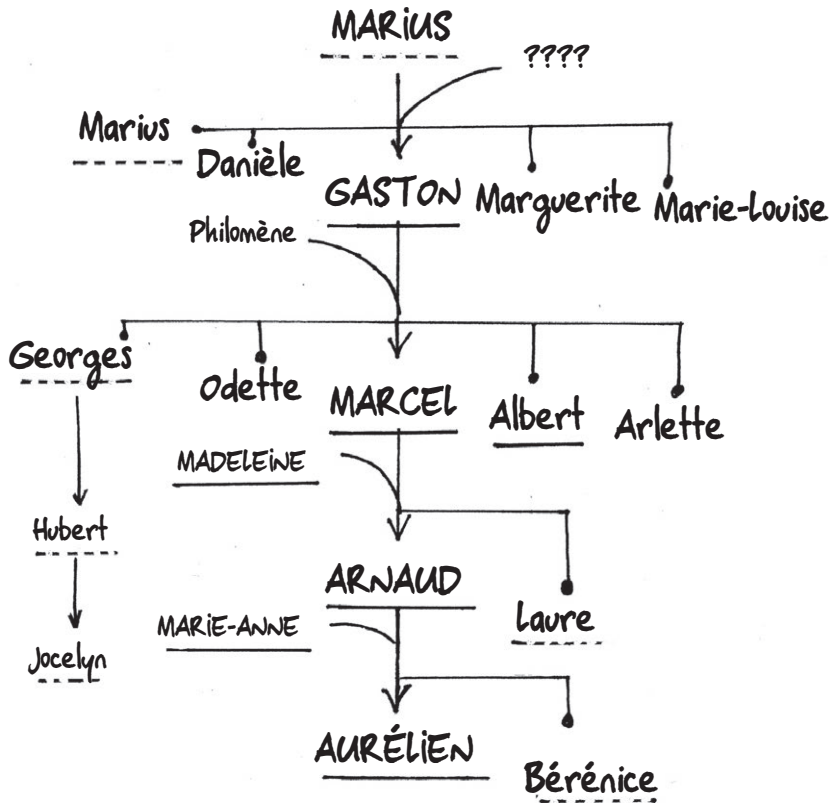
Au sous-sol, une cave
où se côtoient stocks
de confitures,
de conserves,
de ferronnerie
et de visserie.



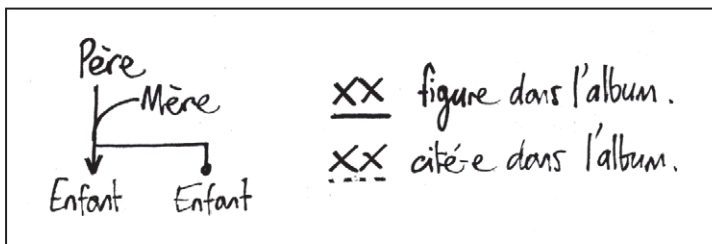
Quand j'étais gamin,
il y avait un cercueil
vaguement emballé dans
un vieux carton déchiré,
datant de l'époque d'avant
les pompes funèbres,
quand les menuisiers
faisaient les cercueils.

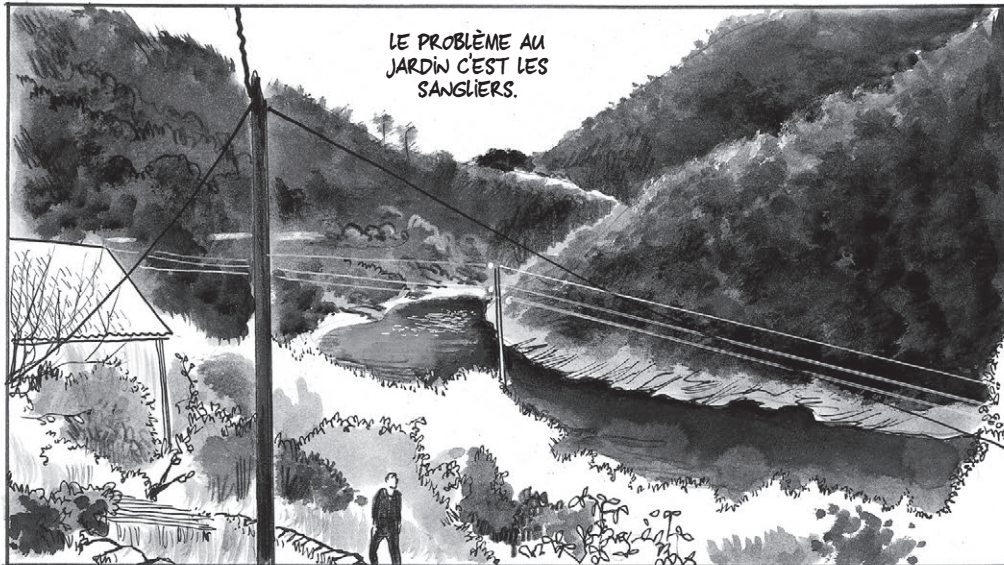
ARBRE GÉNÉALOGIQUE

(parce qu'on s'y perd un peu quand même)



LÉGENDE

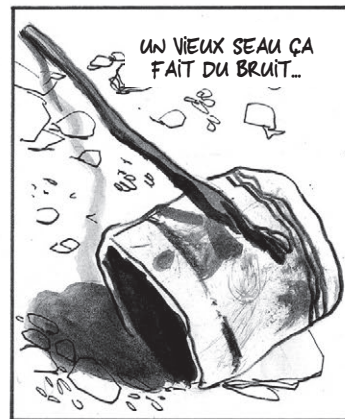




LE PROBLÈME AU
JARDIN C'EST LES
SANGLIERS.



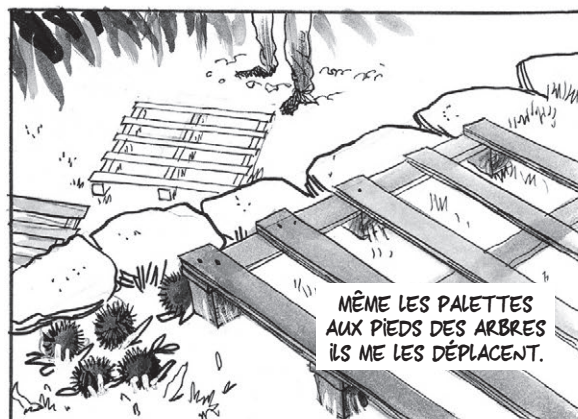
JE SUIS OBLIGÉ DE
METTRE DES PIÈGES
PARTOUT.



UN VIEUX SEAU ÇA
FAIT DU BRUIT...



MAIS MÊME ÇA,
ÇA LES EFFRAIE PLUS.



MÊME LES PALETTES
AUX PIEDS DES ARBRES
ILS ME LES DÉPLACENT.